

Bonjour à tous,

Je suis le colonel Fabien PERATA, chef de corps du 9<sup>ème</sup> régiment de soutien aéromobile.

Je souhaite la bienvenue sur le quartier Vergnes à ceux qui y entrent pour la 1<sup>ère</sup> fois ou qui n'y sont pas rentrés depuis longtemps. Il a changé et ne cesse d'évoluer. Ce quartier, Jean-Paul en franchissait les portes en 1998 et il a continué à le faire pendant 22 ans. Autant dire qu'il en connaissait tous les recoins, qu'il y a partagé des moments de vie avec la plupart d'entre nous, qu'il était intarissable sur ses anecdotes. Je crois pouvoir dire sans risque qu'il y était viscéralement attaché, à coup sûr même qu'il faisait partie de lui-même. Je pense évidemment à son livre sur l'ETAMAT de Montauban, l'un des fleurons du Matériel. Mais il n'a pas écrit pas un livre sur les murs, sur les hangars. Il a écrit un livre sur les hommes et les femmes qui l'ont habité, sur leur habileté, leur savoir-faire, leur attachement à leur mission. Aujourd'hui, si le quartier porte le nom de « Capitaine Vergnes », c'est bien grâce à lui.

Vous tous, qui ce matin avez répondu à l'appel pour témoigner de votre affection, pour accompagner Solange, que vous soyez frères d'armes d'active, de réserve ou en retraite, personnels civils du quartier, du 9 ou du 3, porte-drapeaux, aumônier, amis, famille, je vous remercie d'être présents. J'associe évidemment ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre et nous ont assuré de leur soutien.

Retracer la carrière du Lieutenant-colonel DAYMA est une gageure. En la parcourant, on remonte le fil d'une histoire, on remonte le fil d'une vie, le fil aussi de notre Armée qui n'a cessé d'évoluer. Surtout, je suis resté stupéfait par la richesse de cette carrière, sa variété, ses multiples rebonds, sa longévité.

Engagé en 1976 au titre de la cavalerie, il sert tout d'abord comme maréchal des logis, chef de chars au 1<sup>er</sup> RHP. Admis à l'EMIA en 1980, il choisit l'infanterie et rejoint, tout jeune LTN, le 24<sup>e</sup> Groupement de chasseurs à Tübingen. Il change d'arme pour intégrer l'ALAT comme élève pilote hélicoptère léger et sert au 7<sup>e</sup> RHC à Essey-les-Nancy comme pilote de combat. Passionné d'aéronautique, il prend alors la voie des officiers mécaniciens et rejoint le 3<sup>e</sup> RHC d'Etain. Il part à Daguet en 91 à la tête de son escadrille de soutien et de ravitaillement et en revient avec une citation. Puis ce sera le 1<sup>er</sup> groupe d'hélicoptères légers aux Mureaux et l'établissement du matériel de Toul-Dongerman. Admis dans le corps technique et administratif, il sert comme OSV puis officier de marque. Enfin, en 1998, il arrive à Montauban et vit alors les multiples transformations de l'ETAMAT, de la 11<sup>e</sup> Base de Soutien du Matériel, de la séparation des milieux, de la création du Bataillon jusqu'à la renaissance du 9<sup>ème</sup> régiment de soutien aéromobile. Chef de la conduite de maintenance puis chef de la cellule prévention infrastructure, il s'est investi sans limite dans les projets majeurs du quartier comme la création de la compagnie de maintenance automatisée des parachutes. Quittant le service actif en 2009, il s'engage dans la réserve opérationnelle et y sert comme OSA puis comme officier traditions. Félicité, cité, chevalier dans l'Ordre National du Mérite, chevalier dans l'ordre national de la légion d'honneur, le Lieutenant-colonel DAYMA a servi les armes de la France pendant 44 années.

Jean-Paul, plus encore que cette incroyable succession de postes, de changement d'armes, d'affectations dont certains noms d'unité ne peuvent parler qu'à nos Grands Anciens, ce sont toutes les qualités que tu as démontrées, que tes chefs ont remarquées, que tes subordonnés ont appréciées, que je veux ici, devant vous tous souligner : ta ténacité, ton profond respect pour la personne humaine, ton implication totale, ton dynamisme, ta sérénité imperturbable, ton sens aigu du bien du service.

Toi, l'officier traditions du régiment, intimement attaché à la transmission, que nous lègues-tu ?

Tu nous as laissé un flambeau, qui illumine notre chemin dans la prise de conscience, la construction et l'affirmation de notre identité. Ce flambeau, les plus jeunes et les moins jeunes l'ont saisi à leur tour et s'en sont maintenant résolument emparés. Ce matin, avant même que le régiment ne la visite, Solange et tes proches, ont pu voir aboutir ton projet de salle d'honneur. Ils sont nombreux au régiment ceux qui ont contribué à lui donner solennité et éclat. Je peux t'assurer qu'ils ont mis du cœur à l'ouvrage, depuis plusieurs mois et jusqu'à hier soir. Nous l'avons fait pour que cela te rende aussi heureux que cela nous rend fiers. Nous ferons dans quelques jours la cérémonie de parrainage de nos jeunes. Nous leur transmettrons ce que tu nous as appris. Dans les prochaines semaines, nous passerons aussi en tenue bleu roi et scellerons notre entrée définitive dans la grande famille de l'ALAT. Comme tu le vois, nous avons encore à faire mais sois certain que la flamme est vivace et que nous ne la laisserons pas s'éteindre.

Bien au-delà de ta passion communicative pour l'histoire militaire, pour les anecdotes que tu nous glissais en faisant mine de ne pas y toucher (je t'entends encore dire « tiens, tu savais que... »), oui, bien au-delà de tout cela, je ne peux m'empêcher de penser à l'homme et à l'officier.

Jean-Paul, ce n'est pas te faire offense que de dire que tu étais parmi les plus anciens de nous tous. Il y avait dans ta manière d'être la distinction, la retenue et l'élégance d'une génération. Tu nous as légué un état d'esprit, celui de la combativité. Tu nous as légué une force de vivre, un sourire, un regard pétillant qui était une invitation à te suivre, à plonger avec toi dans l'aventure.

Assurément, tu étais de ces officiers de haute stature qui forgent l'âme du corps des Officiers. Tu étais de ceux qui se tiennent droit debout dans l'adversité. Tu étais de ceux que l'on regarde avec admiration car ils portent en eux la dignité et l'humilité. Tu étais de ceux qui donnent du sens au mot respect.

Militaire, tu l'étais par choix, par conviction, par dévotion. Je te regarde et je ne peux m'empêcher de me dire que notre Armée est un creuset pour les hommes et femmes de ta trempe. Qu'elle nous fait grandir, qu'elle nous pousse à nous dépasser toujours, qu'elle nous soumet à l'inconfort et nous prépare à l'impensable. En un mot, qu'elle nous rend meilleurs. Oui, je le dis tout haut parce que nous partageons cet enthousiasme et cette conviction : bon sang que notre Armée est belle ! Tu étais l'un de ses fils. Tu lui as beaucoup donné. Vous vous êtes, comme dans toute relation fertile, nourri l'un de l'autre. Sois assuré que nous garderons le souvenir de ta grandeur d'âme.

Jean-Paul, mon colonel, Sainte Clotilde t'a déjà accueilli sous son aile. Qu'elle te garde auprès d'elle.

Nous allons maintenant avec Solange, déposer une gerbe au pied du portrait de Jean-Paul. Nous observerons ensuite une minute de silence à sa mémoire.

La vie d'un régiment, nous le savons tous, est faite de jours classiques, ceux du train-train. Elle est faite aussi de jours plus intenses, qui mobilisent nos énergies, et de jours festifs tout simplement heureux. Elle est émaillée enfin de jours plus durs à encaisser. De jours qui nous extraient de notre quotidien, nous font réfléchir à ce que nous faisons, pourquoi nous le faisons, avec qui nous le faisons. Ces jours-là nous rappellent qu'il n'est de richesses que d'hommes. Ils nous rappellent que la vie est fragile et qu'il faut la consommer, par les deux bouts. Ce sont aussi ces jours-là qui nous lient les uns aux autres, nous rendent plus forts parce qu'ils nous font comprendre que nous partageons un vécu commun.

Merci à tous.